



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Retraite Spirituelle Pour Un Jour De Chaque Mois

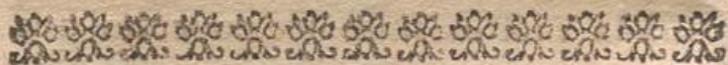
Croiset, Jean

Paris, 1710

Meditations pour le jour de Retraite du Mois d'Avril.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-53734](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-53734)

voiez si vos foudres peuvent passer à travers ce Médiateur, voiez si vôtre colere contre moi peut perseverer en vous présentant cette Victime ; c'est à l'abri de cette Croix, c'est sur cette Croix que je veux vivre, & j'espere que vous me ferez la grace de mourir en aimant, en embrassant, en baissant cette Croix.



MEDITATIONS

Pour le jour de Retraite du mois
d'Avril.

PREMIERE MEDITATION.

*De la Résurrection de Nôtre-Seigneur
Jesus-Christ.*

I. POINT.

*Ce qui se passa à la Résurrection de Nôtre
Seigneur Jesus-Christ.*

Considérez avec quel courage, & avec quel zele les saintes Femmes,

qui avoient suivi Jesus-Christ jusques sur le Calvaire , s'empresserent de lui rendre les derniers honneurs , même dans le Tombeau. Elles résolurent de préparer des parfums , pour embaumer encore une fois ce divin Corps ; mais quelque grand que fût leur empressement , elles différèrent jusques après la Fête , aiant moins d'égard à leur dévotion particulière , qu'à l'observance de la Loi : tel est toujors l'esprit de la veritable pieté, & d'une dévotion solide.

Cependant , les ennemis du Sauveur , qui le craignoient jusques dans le Tombeau , voulurent prendre toutes les précautions possibles pour ôter tout prétexte aux faux bruits qu'on pouvoit répandre de sa Résurrection , & ce furent ces mêmes précautions qui rendirent la verité de sa Resurrection indubitable.

Les Princes des Prêtres , & les Phari-siens , non contens de sçavoir que le Corps du Sauveur étoit renfermé dans un Sepulcre taillé dans le Roc , & fermé d'une pierre , que plusieurs hommes ensemble pouvoient à peine rouler ; ils voulurent encore qu'on mît le Sceau sur cette pierre , & qu'une Compagnie de Gardes veillât sans cesse autour du Se-

pulcre , pour empêcher que personne n'y entrât.

Mais , ô mon Dieu , que la prudence humaine est foible ! quelle est aveugle , lorsqu'elle prétend s'opposer à vos desseins ! que produisirent tous ces soins ? Helas ! rien ne pouvoit mieux apprendre à toute la terre la prédiction que Jesus Christ avoit faite, qu'il ressusciteroit au troisième jour , & rien ne prouvoit d'une maniere plus authentique , qu'il étoit véritablement ressuscité.

Dés le soir du jour du Sabbat , c'est-à-dire , un peu après les six heures du soir , qui étoit , selon les Juifs , la première heure du jour suivant ; Marie Magdelaine , Marie mere de Jacques , & Salomé , allerent acheter tout ce qu'il falloit pour embaumer le Corps du Sauveur.

L'impatience où elles étoient de lui rendre ce dernier devoir , fit qu'elles partirent de chez elles avant le jour ; tant l'amour de Jesus-Christ inspire de courage , & d'empressement. Une seule chose les embarrasse : Qui nous ôtera la pierre , disent-elles , qui ferme l'entrée du Sepulcre ?

Cet obstacle cependant ne les arreste

point. Tant il est vrai que rien ne rebute, rien ne décourage, rien ne paroît même trop difficile à qui aime véritablement Dieu.

Au moment qu'elles arrivoient, & que le Soleil paroïsoit sur l'horison, l'Âme de Jesus-Christ s'étant réunie à son Corps, ce divin Sauveur ressuscita glorieux, & immortel, passa miraculeusement à travers la pierre du Sepulcre sans la remüer, & sans y faire d'ouverture. En même temps la terre trembla, & un Ange venu du Ciel aiant ôté la pierre qui fermoit le Sepulcre, s'assit dessus. L'éclat de son visage, & la blancheur de ses habits ébloüïsoient. Toutes ces merveilles effraïerent tellement les Gardes, qu'ils tomberent comme morts; & que s'étant remis un peu de leur crainte, ils prirent aussi-tôt la fuite.

A la verité, ces fidelles Servantes de Jesus-Christ parurent d'abord saisies de quelque fraïeur. Mais l'Ange les rassûra aussi-tôt: Pour vous, leur dit-il, ne craignez point; le trouble, & la crainte ne font le partage que des pécheurs; la paix, & la confiance sont le caractère des âmes justes. Je sçai que vous cher-

chez Jesus qui a été crucifié , il est resuscité , il n'est plus ici. C'est ainsi que ce qui trouble , ce qui effraie les méchans , console , réjouit merveilleusement les ames saintes.

Mais , quelle joie ! quelle surprise ! lorsqu'étant entrées elles-mêmes dans le Sepulcre , pour se convaincre de la verité par leurs propres yeux , elles n'y trouverent autre chose que les linges , où leur bon Maître avoit été enseveli. Avec quelle vitesse ! avec quel transport de joie courent-elles à Jerusalem porter aux Disciples une si agréable nouvelle ! Elles racontent ce qu'elles ont vû ; la joie extraordinaire peinte sur leur visage est une preuve sensible de la verité de ce qu'elles disent.

Mon Dieu , quels sentimens alors dans le cœur de tous les Disciples ! Le témoignage si positif de ces pieuses Femmes r'anime leur foi , la joie leur donne du courage , leur esperance se réveille , & ils ne doutent encore , que parce qu'ils desirent encore plus qu'ils ne croient , chacun veut s'assûrer par soi-même d'une si consolante verité. Ils accourent donc au tombeau , & confirment à leur retour tout ce qu'avoient

rapporté ces saintes Femmes.

On ne peut douter que la sainte Vierge n'ait été la première personne à qui le Sauveur se fit voir après la Résurrection. Qui pourroit concevoir la joie dont fut pénétrée la plus tendre des Mères à la vûe du triomphe glorieux d'un tel Fils ?

O qu'il est vrai que Dieu differe peu de consoler ceux qui l'aiment , & que la joie dont il les comble , même dès cette vie , adoucit merveilleusement leurs croix ! La douleur des Disciples en voiant mourir leur bon Maître sur la Croix avoit été grande , mais la joie qu'ils ont de le voir ressuscité est excessive ; leur douleur , & leur tristesse n'ont duré que trois jours , mais leur joie ne doit plus finir : tel est le sort des gens de bien. Mon Dieu , que les Disciples de Jesus Christ se scûrent alors bon gré de lui avoir été fidèles ! Et quelle horreur n'eurent-ils pas alors de la perfidie de Judas , & de son malheureux sort ?

Que d'insultes , que d'opprobres ne leur avoit-il pas fallu essuier pendant la vie , & la Passion de leur bon Maître ? On les regardoit comme des gens simples , & méprisables , qui s'étoient laissez

séduire sottement par les ruses d'un imposteur ; ils s'étoient tous cachez , ils n'osoient plus paroître. Quels transports de joie , mais d'une joie pure , & pleine , en voiant leur bon Maître ressuscité ? Ce prétendu imposteur étoit le Fils de Dieu , ce Jesus est le Sauveur , & le Messie : quelle consolation d'avoir embrassé sa doctrine ! quelle joie de ne l'avoir pas abandonné comme tant d'autres ! mais quels sentimens de tendresse , & de reconnaissance d'avoir été choisis pour être les Disciples du Redempteur !

Nôtre foi , nôtre esperance pouvoient-ils dire , en s'applaudissant de leur sort , n'étoit donc pas une folie , mais une véritable sagesse ; nôtre attachement pour la personne adorable n'étoit pas un ridicule entêtement , mais un indispensable devoir ? On nous a regardé avec le dernier mépris comme l'opprobre de nôtre Nation ; quelle sera désormais la veneration qu'on aura pour nous par tout le monde jusqu'à la fin des siècles ? Ainsi parloient alors les Apôtres , ainsi parlent encore aujourd'hui tous les Saints ..

Le monde aussi ennemi de Jesus-Christ que les Juifs , regarde du même œil que ces perfides les Serviteurs de ce bon

Maître, & il ne les traite pas mieux qu'eux. Disciples genereux, & fideles, que de picquantes railleries à essuier de la part des mondains ! que de mépris ! que d'humiliantes calomnies ! On vous regarde en pitié comme des génies bornés, & impolis, & comme indignes du commerce des hommes. On raille de votre exactitude à remplir les moindres devoirs de Chrétien ; votre pieté passe pour imbecillité d'esprit ; vous êtes le jôiet, & la fable de tout ce qu'on appelle beau monde. Un peu de patience ; La Passion, la Mort, la Sepulture de votre divin modele n'a duré que quatre jours, encore ne sont-ils pas entiers, & la Resurrection glorieuse qui suit ne doit point avoir de terme ? A ce premier moment de l'éternité, vous sçaurez-vous mauvais gré d'avoir été parfaits Chrétiens, vous repentirez-vous de votre exactitude à remplir tous les devoirs de votre état ? Serez-vous fâchez de n'avoir pas déferé aux flatueuses sollicitations des personnes du monde ?

Eh, mon Dieu ! quand comprendra-t-on, comme il est aisé de le sentir, que la véritable félicité est le partage de ceux qui vous servent, & que c'est être in-

sensé de prendre un autre parti ? On le comprendra nécessairement à l'autre monde. Mais qu'il est dur après un égarement irréparable , de comprendre qu'on s'est égaré ?

Cependant , tandis que les Disciples , & ces saintes Femmes , transportées de joie , retournent à Jerusalem , chacune allegant quelque particuliere circonstance , qui sert de nouvelle preuve de la verité de cette merveille , Magdelaine , plus embrasée que les autres du desir de revoir Jesus-Christ , demeure seule à l'entrée du Sepulcre. Les larmes qu'elle verse disent assez ce qu'elle veut. Elle regarde plusieurs fois , elle se baïsse pour examiner de plus près , & elle croit toujours s'être trompée. Elle y apperçoit deux Anges vêtus de blanc assis dans l'ancre , qui lui disent : Femme , pourquoi pleurez - vous ? Toute autre que Magdelaine eût pris le change , & se fût laissée ébloüir à l'éclat qui réjaillissoit du visage , & des habits de ces Envoyez du Seigneur ; mais rien ne put lui tenir la place du Dieu qu'elle cherche. Helas ! leur répond-elle , je pleure , & je suis inconsolable , parce qu'on a enlevé le Corps de mon Maître , & de

mon Seigneur , & je ne ſçai où on l'a mis.

A peine eut-elle dit ces paroles , que ſe retournant elle vit devant elle le Sauveur qu'elle cherchoit , & qu'elle ne pût d'abord reconnoître. Quand on aime véritablement Dieu , & qu'on le cherche avec un emprefſement pur , & ſincere , on n'eſt pas long-temps à le trouver.

Le Sauveur lui demanda , ainſi qu'avoient fait les Anges , quel étoit le ſujet de ſes pleurs , & qui elle cherchoit. Elle qui n'étoit occupée que de ſon Dieu , le prit pour le Jardinier , & ſemblable à ces perſonnes qui croient que chacun penſe à ce qui les occupe : Seigneur , lui dit-elle , ſi c'eſt vous qui l'avez enlevé , dites-moi de grace où vous l'avez mis , je l'irai prendre quelque part qu'il ſoit , & je l'emporterai.

L'amour de Dieu ne trouve rien d'impoſſible , une charité genereuſe , & ardente ſurmonte les plus grandes difficul-tez , n'apperçoit pas même les plus grands obſtacles.

Mais , ô mon doux Jeſus , qu'il eſt difficile que vous vous cachiez long-temps à un cœur qui vous aime avec tendreſſe ! Le Fils de Dieu ne fit que l'ap-

peller par son nom , Marie ; & en même temps cette fidelle Servante connoissant à la voix son divin Pasteur , s'écrie : Ah , mon Maître !

Concevez , s'il est possible , quels durent être alors les transports de joie de cette sainte Amante ; il fallut que le Sauveur lui-même les moderât. C'est ainsi que ce bon Maître se hâte de récompenser si avantageusement la généreuse persévérance de sa fidelle Servante.

Cependant , les ennemis de Jesus-Christ sont effraïez au recit que font les Gardes de tout ce qui s'est passé de merveilleux dans cette Résurrection ; ne diriez-vous pas que ces obstinez vont se rendre à la verité connue ? Nullement. Ils deviennent plus endurcis dans leur obstination ; & au lieu de reconnoître le Messie à une marque si évidente , ils ne songent qu'à étouffer la verité qui se découvre à eux , malgré eux-mêmes. Tant il est vrai que l'esprit est la duppe du cœur , & qu'on est peu susceptible des lumieres de la foi , lorsque la passion maîtrise l'ame.

Oüi , mon divin Sauveur , dès que le cœur est corrompu , la foi est chancelant

te ! Touchez ce cœur , purifiez-le , afin que ma foi augmente. Je n'ai été jusqu'ici que trop infidèle , & ma lâcheté à vôtre service est une triste preuve de la foiblesse de ma foi.

Mais , mon doux Jesus , vous n'avez pas laissé de répandre vos graces avec abondance au jour de vôtre triomphe sur vos Disciples , quoique leur lâcheté fût une preuve de leur peu de foi , l'éclat de vôtre Corps glorieux dissipa toutes leurs ténèbres : cet exemple , Seigneur , augmente ma confiance , & me fait espérer d'avoir le même sort.

Oüi , mon aimable Redempteur , vôtre Resurrection n'est pas seulement le fondement de nôtre foi , elle est encore comme la source de nos esperances , quelque glorieux , immortel , impassible que soit vôtre Corps , vous avez voulu conserver les cicatrices de vos plaïes pour réveiller sans cesse ma confiance , & exciter ma reconnoissance , & mon amour. Je crois que vous êtes ressuscité ; & j'espere que vous me ressusciterez aussi quelque jour : faites que ce soit pour être éternellement avec vous.

II. POINT.

*Réflexions sur quelques circonstances de la
Resurrection de Nôtre-Seigneur
Jesús-Christ.*

Considérez que la Resurrection du Sauveur n'est pas seulement le fondement de nôtre foi, & de nos esperances, mais qu'elle est encore le modele de la Resurrection spirituelle de l'ame, & l'image d'une parfaite conversion.

Quelque rude, quelque rebutant que soit le chemin par où Jesús-Christ a marché, le terme où ce chemin l'a conduit, le dédommage pleinement de toutes ses peines.

Repassez sur tout ce que Jesús-Christ avoit souffert pendant sa vie mortelle, & dans sa Passion, en quel état pitoïable la mort avoit réduit son Corps, & voiez quel changement sa Resurrection y apporte.

Considérez comme celui qui avoit été humilié, & couvert d'opprobres, est environné de gloire, déclaré Roi des Nations, & Seigneur de tout l'Univers. Il ne reste plus de ses plaïes que de bril-

lantes cicatrices qu'il conserve, pour ranimer nos esperances, & nôtre foi, pour confondre les ennemis, & pour servir comme de monumens de sa victoire. Pour un peuple qui a refusé de le reconnoître, pour un Apôtre qui l'a trahi, que de Nations soumises à ses loix! que de millions de Martyrs qui l'ont confessé en présence des Tyrans, malgré leurs menaces, & les supplices! Pour une Croix, que d'Autels élevez à son honneur, & sur combien d'Autels cette Croix! Ce n'est que par la voie des souffrances, & des humiliations que Jesus-Christ est arrivé à cette gloire; ne sommes-nous pas bien à plaindre, si nous nous flatons de pouvoir y arriver par d'autres voies.

Jesus-Christ ressuscité a le même Corps qu'il avoit auparavant; mais ce Corps glorieux a des qualitez bien différentes.

L'impassibilité met Jesus-Christ hors d'état de souffrir; quand est-ce que nous experimenterons cette inaltérable tranquillité d'esprit, cette paix admirable du cœur, cette bienheureuse insensibilité à tous les accidens de la vie, c'est le fruit nécessaire d'une véritable Resurrection.

L'agilité, la clarté, & la subtilité, sont les qualitez propres du Corps de Jesus-Christ après sa Resurrection ; il n'est plus sujet à la mort. Quand est ce, ô mon Dieu, que ma résurrection aura les mêmes privileges ? Cependant, si elle est veritable, elle doit avoir de semblables effets.

Experimentons - nous cette facilité, cette promptitude, & cette ferveur avec laquelle une ame, qui vit d'une vie nouvelle, se porte à executer les ordres de Dieu, & à tout ce qu'elle croit pouvoir lui plaire ?

Cette abondance de lumiere surnaturelle, qui éclaire l'entendement, est le fruit de l'Esprit Saint, dont on est animé : nôtre résurrection a-t-elle été accompagnée de ces dons ?

Sentons-nous ce dégagement merveilleux qu'opere la vie nouvelle dans l'ame, en l'élevant au-dessus des biens créés, & en la rendant peu susceptible des impressions que font d'ordinaire sur les sens les objets sensibles.

Enfin, les passions sont-elles éteintes, ou moins vives ? Ne goute-t-on plus que les maximes de Jesus-Christ ? Le cœur n'est-il plus occupé que de Dieu ?

S'est-

S'est-on prémuni contre les rechutes ?
Tout cela suit nécessairement d'une Ré-
surrection spirituelle ; mais fut-il jamais
résurrection sans une mort qui précède ;
& qui vit encore d'une vie mondaine ,
peut-il se flater des fruits de la Resur-
rection ?

Qu'une ame qui vit d'une vie surna-
turelle est ardente au service de Dieu !

Voiez l'empressement de ces saintes
Femmes à rendre les derniers honneurs
à leur bon Maître : mais remarquez que
ce ne sont que celles qui l'avoient suivi
jusques sur le Calvaire , & dont la fide-
lité avoit été à l'épreuve des ignominies
de sa Croix.

Que l'amour de Dieu inspire de cou-
rage ! & qu'il importe d'être fidèle dans
les adversitez ! mon Dieu , que vous êtes
liberal , que vous êtes prompt à recom-
penser ceux qui vous aiment avec ten-
dresse ! que nôtre lâcheté à vous suivre
nous nuit !

Saint Jean n'avoit jamais abandonné
son divin Maître , aussi vint-il au Se-
pulcre le premier. Qu'une ame pure
marche vite ! Il n'y a que l'amour des
créatures qui nous fatigue , qui nous
appesantit , & qui nous arrête. On lan-

guit, on rampe toute sa vie dans la voie de la perfection, & faut-il s'étonner si l'on arrive toujours trop tard, si l'on sent tous les jours de nouvelles peines?

On se plaint éternellement qu'on n'avance point; & quels efforts bon Dieu, fait-on pour avancer? quels sont nos empressements? quelles preuves de nôtre courage?

Cent imaginaires difficultez nous arrêtent, mille vains phantômes nous découragent; on veut, pour ainsi dire, qu'il y ait toujours quelque ennemi terrible à vaincre, quelque pesant fardeau à porter, quelque nouvel obstacle à surmonter: plusieurs n'osent même pas se mettre en chemin, crainte de revenir un jour sur leurs pas. Si ces saintes Femmes, si ces fervens Disciples n'eussent pas eu pour Jesus-Christ plus de fidélité, ni plus de courage que nous, en eussent-ils reçu tant de bienfaits? Eussent-ils été les témoins de tant de merveilles?

Voiez dans Magdelaine la vraie image d'une ame véritablement convertie, d'une ame genereuse, & fervente, d'un cœur embrasé de l'amour de Dieu.

Quelle sainte impatience ne lui inspire

pas le desir de revoir Jesus-Christ ! Délibere-t-elle long-temps si elle se mettra en chemin pour le chercher ? Croit-elle , comme la plûpart des ames lâches , qu'elle le trouvera toujourns assez tôt. Il fallut toute l'autorité de la Loi pour temperer son ardeur ; le respect qu'elle eut pour le jour du Sabbat , suspendit ses empressements , & son zele ; mais ce ne fut que pour faire croître l'ardeur de ses desirs.

Que l'amour de Dieu inspire d'empressements , & de vivacité à s'acquitter des devoirs de Religion , & qu'on craint peu les obstacles quand on aime beaucoup.

A peine le jour du Sabbat expire , qu'elle se met en chemin. Elle prévient le lever du Soleil , son zele lui sert de guide au travers des ténèbres de la nuit , consulte-t-elle sa délicatesse ? Ecoute-t-elle la timidité naturelle à son sexe , & cent fausses raisons qui se présentent à son esprit pour la dissuader de son dessein ? Une pieté moins solide , un amour de Dieu moins pur auroit été moins genereux , & se seroit laissé persuader ; mais on deffere peu aux sentimens humains quand on suit les attraites de la

grace. Dieu ne veut point de ces esprits incertains, & irrésolus, qui balancent toujours sur leur conversion. Dieu rejette ces ames tiédes, ces cœurs timides, qui semblent ne compter que sur leur propres forces; ces demi-volontez, qui ne servent qu'à étourdir, & à nous amuser.

Mais peut-être que cette sainte Amante ne prévoioit pas les difficultez, & qu'elle ignoroit les obstacles; Nullement. A peine est-elle en chemin, qu'elle pense à qui pourroit lever la pierre qui couvroit le Sepulcre. Cet obstacle invincible devoit faire revenir une jeune femme sur ses pas, un Corps de Garde, une pierre d'un poids énorme, le Sceau du Prince, étoient de puissantes raisons de n'aller pas plus loin. Oüi, à celui qui n'a qu'une foi chancelante, & un amour de Dieu foible, & languissant; mais à celui qui aime Dieu sans reserve, qui ne cherche que Dieu, la confiance lui inspire un merveilleux courage, & lui tient lieu de tout.

Il est vrai que rien n'engage plus le Seigneur à faire des miracles qu'un amour genereux, & une vive foi. Magdelaine n'est point arrêtée, ni par la

crainte de trouver des soldats, qui l'empêchassent d'approcher du Sepulcre, ni par l'impossibilité d'ôter elle seule une pierre que plusieurs hommes ensemble n'auroient pû rouler. Mais à peine s'est-elle déterminée à passer outre, que les soldats sont mis en fuite, & que le Sepulcre est ouvert. C'est ainsi qu'au service de Dieu les plus grands obstacles sont applanis, les plus rebutantes difficultez disparoissent dès qu'on est resolu de les vaincre, dès que Dieu voit qu'on le cherche avec droiture, avec ardeur, avec courage, & de bonne foi.

Le Seigneur aussi ne tarde guere à se faire sentir à une ame fervente. Jesus-Christ se présente à Magdelaine sous la figure d'un Jardinier. Dieu prend plaisir à se cacher; tant il aime à voir croître nos empressemens, & nôtre zele.

Seigneur, lui dit-elle, si vous l'avez enlevé, de grace enseignez moi où vous l'avez mis, & je l'emporterai. Elle ne nomme pas même celui qu'elle cherche. Quand on a le cœur plein de quelque chose, on s'imagine que chacun pense à ce qui nous occupe.

Mais une femme seule, foible, sans secours espere d'emporter un corps si

pesant, & de l'emporter contre la deffense du Gouverneur, & aux yeux de toute la Ville. L'amour de Dieu n'inspire pas seulement du courage, il donne encore de la force; & comme ce n'est que sur la grace qu'on compte, plus on est foible, & plus on est puissant. Dès qu'une ame ne cherche que Dieu, le respect humain tombe, on craint peu de déplaire aux hommes, quand on ne veut plaire qu'à Dieu.

O que la perseverance au service de Dieu est liberalement, & promptement recompensée! Les empressements, le zele, les desirs, & les larmes de cette sainte Amante obligent le Sauveur à la consoler; elle le reconnoît à la voix. O mon Dieu! quels furent à cet heureux moment les transports d'amour, & les sentimens de respect, & de reconnoissance de cette sainte Ame!

On n'experimente rien de semblable, parce qu'on est lâche au service de Dieu, parce qu'on l'aime peu, parce qu'on ne scauroit même assurer veritablement qu'on l'aime. On voudroit être tout à Dieu, c'est-à-dire, qu'on ne le veut pas, mais qu'on le voudroit, si Dieu vouloit se contenter d'un cœur partagé, si Dieu

vouloit être servi à nôtre gré , & non pas selon qu'il le demande ; on voudroit arriver à la perfection , mais par la voïe qu'il nous plaît. On veut que la prudence humaine serve de guide , & comme si l'on n'avoit à compter que sur ses propres forces , on perd courage à la moindre difficulté.

Steriles desirs , frivoles projets de conversion , qui ne servent qu'à endormir une ame dans sa tiédeur ! Que gagnent-on à s'aveugler pour ne pas appercevoir le danger ? On est éternellement irrésolu , indéterminé , comme s'il y avoit un autre parti à prendre ; quand on doute en matiere de foi , on ne croit pas ; quand on délibere en matiere de penitence , on ne se convertit pas.

Ne permettez pas , Seigneur , que ce malheur m'arrive. Ma lâcheté jusqu'ici me donne sujet de tout craindre , mais la confiance que je sens en vôtre miséricorde me fait tout esperer. J'ai voulu cent fois me mettre en chemin pour vous chercher , & cent fois je suis revenu sur mes pas , effraïé par des difficultés imaginaires , par de vains obstacles ; ma lâcheté , & mon peu de foi ont augmenté ma foiblesse. Un peu plus de con-

fiance en vôtre bonté m'auroit inspiré plus de force , & m'auroit fait sentir les effets de vôtre secours. A présent que vous me la donnez cette confiance , & que je sens par vôtre miséricorde plus de volonté , ce me semble , d'être tout à vous , je ne sçaurois douter que ma résolution ne soit efficace , & que vous ne soiez en même temps toute ma force , comme vous êtes le seul objet de mon amour: *Diligam te, Domine, fortitudo mea.*

LECTURE. On pourra lire le Chapitre sixième du second Livre de l'Imitation de Jesus-Christ.

SECONDE MEDITATION

Pour le mois d'Avril.

De la félicité des Saints dans le Ciel.

I. P O I N T.

*Dans le Ciel on est parfaitement heureux ;
& l'on pense qu'on a pû ne le pas être ,
& l'on sçait qu'on le sera éternellement.*

Confidérez quel est le bonheur des Saints dans le Ciel. Il est tel qu'on

n'en peut assez dire pour le faire connoître, ni assez faire pour le meriter.

Rien ne peut ici-bas nous faire concevoir les biens immenses dont ils jouissent, mais nous ne connoissons que trop les maux dont ils sont exempts. Voulez-vous comprendre quelque chose du bonheur de l'autre vie ? Pensez qu'elle est affranchie de toutes les miseres de celle-ci.

Douleur, tristesse, maladies, craintes, inquiétudes, chagrins, tout cela est banni du séjour des Bienheureux ; rien de fâcheux n'approche de cette sainte Cité ; une joie pure, & pleine, un calme inalterable regne dans la Jerusalem celeste. Eh, Seigneur ! qui peut comprendre sur la terre les douceurs ineffables que goûtent les Elûs dans le Ciel ?

Non seulement on y a tout ce que l'on desire, mais encore tout ce qu'il faut pour ne plus rien desirer. Le cœur est plein, l'ame est rassasiée. C'est un torrent, c'est un océan de délices pures, dont les Bienheureux sont inondez : ce ne sont pas seulement tous les biens ensemble, c'est la source même de tous les biens, c'est la toute-puissance de Dieu, c'est la possession de Dieu même ; qui

fait le fond de cette félicité inimaginable. Ce n'est pas proprement la joie du Seigneur qui entre dans le cœur des Saints, l'espace seroit trop étroit, elle y seroit trop resserrée, c'est l'ame des Bienheureux qui entre, qui se perd délicieusement, pour ainsi dire, dans la joie du Seigneur, c'est-à-dire, dans les délices, dans la beatitude de Dieu même.

Si une consolation intérieure, si une grace fait goûter des douceurs ineffables dans cette région de pleurs jusqu'à ôter toute l'amertume de nos peines, & à rendre légères les plus pesantes Croix, jusqu'à faire trouver aux Martyrs un vrai plaisir au milieu des plus cruels supplices: que doit-ce être dans le Ciel où les consolations, les délices spirituelles ne se donnent pas goutte à goutte, mais par torrent? C'est un Dieu, à qui l'Univers n'a rien coûté, qui emploie sa toute-puissance pour rendre une ame parfaitement heureuse.

Représentons-nous un jour éternel, & toujours nouveau, un jour délicieux toujours certain, toujours calme. La société la plus douce des gens les plus parfaits; quelle joie plus sensible que de jouir sur la terre, durant quelques mo-

mens, de la présence visible des Anges, de la Reine des Anges, de Jesus-Christ? Dans le Ciel, ce ne sera pas seulement la sainte Vierge, & Jesus-Christ qu'on verra éternellement sans les perdre jamais de vûë, ce sera Dieu lui-même qu'on verra, non plus à travers les ténèbres de la foi, mais dans la clarté du jour, & dans le plus bel éclat de sa majesté; non plus en énigme, & dans un long éloignement, mais de près, & face à face. Depuis la création du monde les Anges ne cessent point de le contempler, & ce seroit le souverain malheur pour eux que d'être privez un moment de sa présence.

Comprenez, s'il est possible, quelle joie produit cette vûë claire, & distincte, cette vûë intime de Dieu, & d'un Dieu ami, d'un Dieu Pere; Quelle impression elle fait sur une ame; Et comment l'ame en est entierement occupée, ravie, transportée.

La possession des biens créez dégoûte, parce que tout ce qui plaît en eux est limité, & à peine les possède-t-on qu'ils cessent de plaire. Dieu étant d'une perfection infinie, plus on le possède, & plus il plaît, nul dégoût dans le séjour

des Bienheureux ; le rassasiement aiguï-
se l'appetit ; *Semper avidi , & semper
pleni.*

Enfin , l'œil n'a jamais rien vû qui
égale ce que Dieu prépare à ses Elûs ;
l'oreille n'entendra jamais de sembla-
bles merveilles ; l'esprit ne peut péné-
trer si avant , ni monter si haut.

Difons que le Bienheureux enveloppé
dans l'immensité divine nagera dans des
torrens de délices ; difons avec le Pro-
phete , qu'il en sera investi , pénétré , com-
me enyvré : foibles expressions , idées
peu vrai-semblables. Nous avons dit
tout ce que l'esprit pense de cette felicité
incomprehensible , mais nous n'avons
encore rien dit de ce qu'elle est.

Et voilà quel doit être mon fort , si
je suis sauvé ; voilà quel sera mon héri-
tage. Et mon ambition peut avoir un
autre objet ? & tout autre plaisir peut
être de mon goût , & je puis penser à
une autre fortune ?

Imaginez sur la terre tout ce qui peut
contribuer à faire un homme parfaite-
ment heureux. Rassemblez tous les tré-
sors de l'Univers , toute la magnificence
du siecle , tous les honneurs , & les plai-
sirs ; réunissez toutes les Couronnes du

monde pour faire un seul Monarque de tout l'Univers; éloignez même de cette idée de félicité tout ce qui peut chagriner, quelque inséparable qu'il soit de la vie, vous n'en pourrez jamais séparer la certitude de mourir un jour, & de voir finir par la mort une vie si heureuse.

Dans le Ciel on est parfaitement heureux, & on est assuré de ne jamais cesser de l'être; le monde finira, & il y aura des milles, & des millions de siècles qu'il aura fini, & il ne se sera pas écoulé un seul moment de cette éternité bienheureuse. Mon Dieu, qu'il est doux de vous posséder sans crainte de vous jamais perdre! que cette pensée est consolante! quelle est délicieuse! Je suis heureux, & je le serai toujours; j'ai tout ce que je puis désirer, & rien ne peut désormais troubler mon bonheur; mon cœur nage dans une joie pure, & parfaite, & cette joie ne doit jamais finir. Enfin, je suis sauvé, je suis Saint, & je le serai éternellement. O Dieu! je puis être tout cela, je puis dire tout cela, & je ne fais pas tout au monde pour avoir un jour le bonheur de le penser, & de le dire?

Ce n'est pas un plaisir moins doux pour les Bienheureux dans le Ciel, de

penſer qu'ils ſont parfaitement heureux , & qu'ils ont pû ne le pas être. Qu'on ſe ſçait bon gré de n'avoir pas pris le change dans une affaire de la dernière conſéquence ? Bon Dieu , qu'on eſt aïſe quand on eſt dans le port, de penſer aux écüiels par où on a paſſé , & aux tempêtes qu'on a eſſüïées !

Quelle joie plus ſenſible que celle d'un victorieux , qui après avoir été reçu en triomphe dans la Capitale , & ſe voïant dans la plus haute faveur auprès du Prince , penſe tranquillement aux dangers où il étoit de perdre la bataille , ſ'il eût été moins vigilant , ou moins brave ; & ſi au lieu d'observer continuellement l'ennemi , & de ſe tenir en garde contre les ſurpriſes , & la rufe , il ſ'étoit livré à ſes plaiſirs ; ces plaiſirs, penſe-t-il alors, ſeroient paſſés ; quelques jours de fatigues que j'ai eu ſe ſeroient écoulés comme tant d'autres , & que me reſteroit-il à préſent qu'une éternelle infamie , que tous les regrets d'une vie triſte , & obscure ne ſçauroient réparer.

Dans le Ciel on penſe avec un plaiſir indicible à tous les dangers de ſe perdre, auxquels on a été expoſé ſur la terre , & d'où , avec le ſecours de la grace ,

on s'est heureusement tiré.

On voit alors, on sent de quelle consequence étoit l'affaire du salut. Perdre son ame, c'est perdre le Paradis, c'est perdre Dieu, c'est tout perdre, & perdre tout sans ressource, c'est être souverainement malheureux; que de gens sont réduits à ce malheureux état pour avoir négligé cette importante affaire! Que serois-je à présent si je me fusse laissé entraîner au torrent? mais enfin, par la miséricorde de mon Dieu, j'ai été plus sage, j'ai travaillé à cette grande affaire, & j'y ai réüssi.

Que d'écüiels, que de tempêtes sur cette mer orageuse du monde où les mortels sont engagez! Les Saints dans le Ciel, comme du milieu du port se ressouviennent avec joie des dangers qu'ils ont couru dans leur vie, & voient avec un plaisir d'un nouveau goût, avec quelle bonté le Seigneur les a conduit comme par la main jusques dans le port.

Il n'est pas jusqu'aux ennemis du salut qui ne servent de quelque chose à la félicité des Saints. Que de combats a-t-il fallu donner, que d'affauts à soutenir, quelle vigilance, quelle étude contre les ruses du tentateur, que de violence pour

reprimer la passion ; le poison étoit délicieux , la contagion étoit répandue par tout ; une lâcheté , un peu trop de complaisance pour de faux amis , un respect humain alloit leur couter la victoire. O s'ils eussent été assez immortifiés pour préférer leurs plaisirs à leur devoir , ou assez lâches pour se laisser vaincre ! mais par la grace du Redempteur , ils ont résisté , ils ont vaincu , ils ont été reçus en triomphe dans le Ciel , les fruits de leur victoire sont éternels ; Dieu en a fait ses favoris , toute la terre à leur pieds admire leur sagesse , honore leur mémoire , implore leur secours , & porte envie à leur bonheur , est-il doux pour les Saints de penser qu'on a pû ne pas être bienheureux , & qu'on l'est en effet ?

Quand est-ce , ô mon Dieu , que ces réflexions embraseront mon cœur du feu de vôtre amour ? Aurai-je un jour le bonheur de goûter les douceurs ineffables de la félicité que je médite ? Vous ne m'avez créé que pour cela , vous m'en donnez tous les moïens , j'y ai droit par la mort du Redempteur , & quoi , Seigneur , n'y aura-t-il que ma mauvaise volonté qui m'en prive ? Non , mon Dieu , non ; je n'ai que trop risqué jus-

pour le mois d'Avril. 257

qu'ici ; la vûe de cette récompense r'anime ma confiance , & mon courage ; accordez-moi vôtre grace , mon doux Jesus , pour la meriter.

I I. P O I N T.

Réflexions sur la felicité des Bienheureux dans le Ciel.

Confiderez que vous n'êtes sur la terre que pour avoir le même sort que les Bienheureux dans le Ciel. Leur récompense est grande , Dieu ne nous en offre pas une moindre ; ils sont Saints , nous ne sommes ici que pour l'être , & nous pensons, ô mon Dieu , à autre chose qu'à le devenir !

On a de l'ambition , on souhaite ardemment de faire fortune , & quel objet plus digne d'un grande ame , plus capable de rassasier le cœur que le Ciel ? & quelle autre fortune à faire ?

Quoi ! un emploi qui m'éleve de quelques degrez sur mes concurrens , une distinction qui m'attire cent envieux, une faveur aussi peu solide qu'une nuée que le moindre vent dissipe , un peu plus de biens que n'en ont mes égaux ; voilà le puissant motif de tant de mouvemens.

voilà ce qu'on appelle faire fortune : Et d'avoir une place parmi les Bienheureux , & de gagner le Ciel , n'en est-ce pas une ?

Quand je serois le plus heureux de tous les hommes , tout ce bonheur temporel ne porte que sur une vie si courte , & si fragile ; mais si je suis Saint , je suis parfaitement heureux pour toujours.

Le Ciel est ma véritable patrie , je ne suis donc sur la terre que comme un étranger , comme un passant ; un voïageur se met peu en peine de ce qu'on fait sur la route : plaisirs , coûtumes , agréables campagnes , superbes édifices , délicieux objets , rien ne l'arrête , il prend seulement le nécessaire ; le souvenir , & le desir de sa patrie l'occupe entièrement.

Il faut avoir l'ame bien basse , & le cœur bien gâté pour se plaire dans le lieu de son exil , quelque vil que soit l'emploi qu'on y fait pour vivre , & s'y plaire jusqu'à perdre le goût , & le souvenir de sa patrie , quoiqu'on y doive être avec éclat , & que le séjour en soit charmant.

Ne sommes-nous point dans cette disposition ? La terre nous plaît quoiqu'elle

soit la region des pleurs ; & le Ciel , ce bienheureux séjour , le Ciel , centre de tous les biens , & d'une félicité sans bornes , nous est indifférent. La pensée du Paradis nous occupe-t-elle beaucoup ? Si c'est un état criminel de ne pas soupirer pour le Paradis , & d'être content de ce qu'on possède en ce monde , sommes-nous en sûreté de conscience ?

Que la pensée de la Roïauté consoloit David dans tous ces pénibles travaux ! dans les Bois , comme à l'Armée , soit qu'il eût à se défendre contre des Lyons , ou à combattre un Goliath , la pensée qu'il devoit être Roi adouciſſoit toutes ses peines. Je souffre dans ces lieux deserts , & j'y passe des jours bien tristes ; mais un jour viendra que je serai Roi. J'ai des ennemis , & des envieux , je suis persécuté pour la justice , je suis obligé de vivre errant , & pauvre ; mais je serai Roi.

O que nous nous épargnerions de chagrins ! que nous trouverions du moins dans les chagrins , & les misères de cette vie , une consolation bien douce , si nous regardant comme futurs citoyens de la sainte Cité , comme fils adoptifs du Dieu vivant , comme héritiers présom-

ptifs de la gloire éternelle , nous nous souvenions , que nous ne sommes dans cette triste vie que pour être un jour des Saints.

Je gémis , je vis depuis long-temps dans l'indigence , & dans l'obscurité , je ne trouve par tout que ronces , & que croix ; je détrempe mon pain avec mes larmes : un peu de patience , le jour viendra que je serai dans le Ciel , que je serai Saint.

Méprisé , haï , persecuté , nul jour sans inquiétude , nulle voie sans écüiels , ne vivre jamais que les armes à la main , trouver par tout des pieges tendus à l'innocence. Mon esprit m'est suspect , mon propre cœur d'intelligence avec les sens se revolte ; quelle vie , Seigneur , plus triste , & plus dégoûtante ! un peu de patience , le Paradis doit être le terme de tous ces penibles travaux , Dieu lui-même fera ma recompense. Je gémis , je souffre , je combats depuis plusieurs années , il me reste encore quelques jours à souffrir ; & une felicité pleine , & parfaite , une felicité éternelle est mon partage. Je suis pauvre , il est vrai , mais je serai Saint ; je suis humilié , maltraité , je l'avouë , mais je puis être Saint : ô

que cette pensée, soutenue d'une grande confiance en la miséricorde de Dieu, est consolante.

La vie chrétienne paroît-elle aux Bienheureux trop austère ? Trouve-t-on dans le Ciel que le chemin qui y mène soit trop étroit ; que le joug du Seigneur soit trop pesant, que l'Évangile soit trop sévère. Se plaint-on alors qu'il en coûte trop pour être Saint ? que le Ciel est à trop haut prix, quand on ne le donne qu'à ceux qui se sont fait violence ? Regarde-t-on en pitié ceux que le monde regarde avec mépris, pour n'être pas de tous les plaisirs, pour ne suivre pas ses maximes ?

Il y a un Paradis, c'est un article de nôtre foi ; mais le croit-on ? Car si on le croioit, si l'on pensoit un peu à cette vie heureuse, à ce bonheur qui nous attend, à cette couronne qui nous est préparée ; mon Dieu ! que ne feroient point, pour aller au Ciel, ces personnes qui se plaignent sans cesse de l'avarice, du peu de reconnoissance, & de la dureté du Maître qu'elles servent ? Que ne feroient point, pour aller au Ciel, ceux qui craignent si fort de mourir, ceux qui pour vivre un peu plus long-

temps, renoncent presque à toutes les douceurs de la vie ?

Mon Dieu ! vous nous offrez une vie bienheureuse, & éternelle, & comme si nous nous défions de vos promesses, ou que nous oubliassions nos desirs les plus naturels, nous continuons de vivre comme s'il n'y avoit point de vie à espérer après celle-ci.

Il est certain qu'il y a des gens sur la terre qui se mettroient peu en peine de voir Dieu ; des gens pour qui le Paradis n'auroit pas de fort grands attraits, s'ils pouvoient être éternellement ce qu'ils sont ; cela est surprenant, mais voici qui est bien plus étrange ; Non seulement nous préférerions de vivre éternellement sur la terre, à l'avantage de vivre éternellement dans le Ciel ; mais ce peu de vie que nous avons ici bas toute courte, toute pénible, toute fragile qu'elle est, nous ne laissons pas de la préférer à la vie, à la félicité éternelle. Deux jours d'amusement nous font oublier ce comble de biens infinis : quelques fades plaisirs nous ôtent le goût de ces délices ineffables. On préfère la possession d'un Dieu au moindre objet créé.

D'où vient, mon Dieu, que nous

sommes si froids, & si lâches ? Sont-ce là des biens à mépriser ? Quoi, je crois cette ample, cette éternelle récompense, cette précieuse immortalité, ce doux, & délicieux séjour, cette possession inamissible d'un Dieu, qui n'épargne rien pour rendre une ame heureuse, & je soupire pour autre chose que pour le Ciel, & je m'occupe d'autre chose !

Non, Seigneur, non, le Ciel est ma patrie, je ne regarderai plus la terre que comme le lieu de mon exil ; je suis destiné pour être Saint, & je veux l'être ; biens, honneurs, plaisirs de cette vie, vous n'êtes plus un objet digne de la grandeur, & de la noblesse de mon cœur, je suis fait pour quelque chose de plus réel, & de plus solide.

Aveugles partisans du monde, attachez-vous à un phantôme qui s'évanouit, & qui vous jouë ; laissez-vous prendre à une figure aussi vuide qu'elle est spécieuse, & apparente, suivez l'attrait que vous présentent les sens ; pour moi, conduit par la foi, je m'éleve bien plus haut, une sainte ambition me fait aspirer jusqu'au Roïaume de Dieu, je n'ai du goût que pour une gloire éternelle, la possession de Dieu seul peut me rassasier.

O le doux moment que celui qui terminant les miseres de cette vie , commence la bienheureuse éternité. Quelle impression fait dans une ame à ce premier moment la vûë claire , & distincte d'un Dieu , & tout ce qu'elle découvre dans le celeste séjour. Bon Dieu ! quelle joie , quels transports quand réfléchissant sur ses propres sentimens elle se dit à elle-même : Je suis sauvée ; pleurs , travaux , tristesses , combats , tout est passé ; joie , repos , vie heureuse que je goûte , vous ne passerez point : je suis sauvée : que ce moment est doux , tous les autres ressemblent à ce premier moment.

O qu'il est vrai que toutes les souffrances , toutes les afflictions de la vie présente n'ont aucune proportion avec la gloire future qui éclatera en nous. *Rom. 6.* Heureuses adversitez , Croix précieuses de cette vie , joug du Seigneur, doux , & léger , puisque vous nous produisez un poids éternel de gloire dans un si haut degré d'excellence , au-delà de toute mesure. 2. *Cor. 4.*

Joie vaine , frivole complaisance que celle que produit un bien créé , mais réjouissez-vous , dit le Sauveur, de ce que
vos

pour le mois d'Avril. 265

vos noms sont écrits dans le Ciel. *Gaudete, & exultate.* Luc. 10. Ce n'est pas assez d'une joie ordinaire, il faut être transporté d'un plaisir indicible, & tressaillir de joie en pensant à la grandeur de la récompense, qui nous est préparée dans la gloire des Bienheureux.

Est-il possible, Seigneur, que souhaitant tous nécessairement d'être heureux, & ne travaillant même que pour cela, nous soions si fort attachés à tout ce qui nous empêche de le devenir? On nous promet un bonheur infini, & éternel, & nous le négligeons! Quelle contradiction! Et un homme raisonnable, un homme qui n'est pas ennemi de lui-même, en est-il capable?

Je ne l'ai que trop été jusqu'ici, mon aimable Sauveur, & j'en ai un extrême regret. Il faut que le desir ardent de le posséder vous fasse oublier mon insensibilité passée, vous me l'avez mérité cet heureux séjour, ne permettez pas que je m'en rende indigne: ç'en est fait, je ne soupire plus que pour le Ciel.

LECTURE. *On pourra lire les Réflexions de l'exemple des Saints.* Tom. 3. pag. Et celui, *qu'il n'y a de solide plaisir que dans la pratique de la vertu.* tom. 3. pag.

Tome I.

M



 TROISIE'ME MEDITATION

Pour le mois d'Avril.

De la mort des Justes.

I. P O I N T.

Les sentimens qu'auront à l'heure de la mort les personnes qui auront passé leur vie dans la pratique de la vertu, & dans la ferveur.

Considérez combien il est doux de mourir quand on a bien vécu. La mort est la peine du peché, ce n'est donc proprement qu'aux ames soüillées de peché, qu'elle doit faire de la peine; & peut-elle n'être pas un sujet de grande consolation, & de joie à ceux qui ont vécu dans l'exercice des vertus chrétiennes? Peut-on ne pas mourir content, quand on meurt Saint?

La mort des gens de bien, dit le Prophete, est précieuse devant Dieu; elle lui est agréable. On estime ce qui est précieux, quelque part qu'il soit, on en prend beaucoup de soin. Aussi que les

gens de bien meurent destituez de tout secours humain , qu'ils meurent même subitement , leur mort n'est jamais imprévûe , Dieu en prend un soin singulier ; & comment ne seroit-elle pas heureuse cette mort , étant si précieuse à ses yeux ?

En effet , tout doit contribuer à consoler les gens de bien à cette dernière heure. Quelle consolation , quelle joie ne doit pas ressentir à l'heure de la mort un homme qui a vécu chrétiennement , qui a vécu dans l'exercice de la pénitence ? & la vûe de l'avenir peut-elle ne pas adoucir les douleurs de l'état présent ?

Tout ce qu'il y avoit de rude , & de difficile au service de Dieu , est enfin passé ; jeûnes , retraites , exercices de mortification , travaux , austeritez , humiliations , penitences , tout est fini ; le bien , & le mal passent également. Quel plaisir à l'heure de la mort , de n'avoir pas fait le mal qu'on pouvoit faire ! & quelle joie d'avoir fait le bien qu'on étoit obligé de faire ! sur tout , quand on pense au regret qu'on auroit , si on ne l'avoit pas fait.

Quelque longue que la vie ait été ,

il ne paroît pas à l'heure de la mort qu'il y ait eu plus d'un moment entre le jour de la naissance , & le dernier jour de la vie ; peut-on ne se sçavoir pas bon gré alors , d'avoir prévenu par une sainte vie , les regrets , & le desespoir que les pecheurs ont à la mort ?

Que me serviroit à présent , dit un moribond , d'avoir fait une grande fortune , de m'être fait de puissans amis , d'avoir possédé les premières Charges ? Que me serviroit d'avoir été de toutes les parties de divertissement , d'avoir été homme de Cour , d'avoir suivi les maximes du monde ? Je condamne à présent , & je condamnerai pendant toute l'éternité ces maximes ; que me serviroit tout cela , si je n'avois pas fait mon salut ? Tous les biens , tous les attachemens imaginables ne sçauroient differer ma mort d'un moment ; me voici banni pour jamais de toutes les societez de plaisir , & de toutes les compagnies ; toute la faveur du plus puissant Monarque du monde ne me serviroit à présent de rien. Le souvenir des joies passées , & de toutes les fêtes mondaines pourroit-il me donner le moindre soulagement ? Et que me resteroit-il à présent

de toutes les vanitez , & de cent frivoles amusemens , que le regret de m'être lassé pour me perdre ? O que j'ai été sage d'avoir méprisé de bonne heure ce que je condamnerai éternellement. Hélas ! bon gré , malgré que j'en eusse , il faudroit à présent me voir arraché à ces plaisirs , il faudroit rompre avec violence tous ces liens ; que vous en semble ? est-il consolant ? est-il doux à la mort de penser qu'il y a long-temps qu'on les a rompus ?

Il s'agissoit d'une éternité , mon salut étoit mon unique affaire ; avoir réüssi en tout , & n'avoir pas fait mon salut , c'étoit n'avoir rien fait. J'ai été en danger de ne le pas faire. Hélas ! si je n'eusse pas fait mon salut ; cette pensée fait trembler : mais , par la grace de nôtre Seigneur , je l'ai fait. Mon Dieu , que cette pensée est consolante !

Représentons - nous un homme qui vient de fort loin pour une affaire de la dernière conséquence ; il s'agit de son honneur , de tous ses biens , de sa vie ; il est arrivé tout à propos pour avoir audience du Prince , pour instruire les Juges , pour répondre aux accusations , pour justifier sa conduite : un jour , deux

heures plus tard, il n'y étoit plus à tems ; on lui faisoit son Procès , on le condamnoit au dernier supplice. Mon Dieu , quelle joie de ne s'être pas amusé par les chemins ! Mais si cette diligence , si cette exactitude lui procure encore un riche établissement , s'il va être comblé de biens , & d'honneurs , s'il va devenir le favori du Prince ; Quelle consolation , quelle joie d'être arrivé à temps !

Se sçait-il mauvais gré de s'être privé de cent petits soulagemens , de cent plaisirs qu'il pouvoit goûter sur sa route ? sur tout , s'il apprend que tant d'autres , avec lesquels il faisoit le même voiage , & qui étoient dans le même cas , pour avoir eu trop de complaisance pour leur prétendus amis , pour s'être trop amusez par les chemins , pour avoir trop recherché leur petites commoditez , ont perdu leur cause , & pour comble de malheur , en perdant leurs biens , ils ont perdu la vie sur un gibet. Imaginez , s'il est possible , une pensée plus consolante , une joie plus pure , & plus solide , une plus douce satisfaction. Qu'on trouve de veritable plaisir à penser aux dangers où l'on a été , & à parler

même de ses aventures quand on se voit en sûreté ! Qu'il est consolant, qu'il est doux à l'heure de la mort de penser aux peines qu'on a souffertes pour Dieu durant la vie ! Qu'il y a de plaisir de penser aux écüeils, & aux tempêtes, quand on est arrivé au port !

Est-il jamais venu en pensée à un homme qui se meurt, de regretter de n'avoir pas été assez du monde, de n'avoir pas vécu avec assez de délicatesse, d'avoir mené une vie trop chrétienne, d'avoir été trop mortifié. On regrette le temps qu'on a perdu dans les vains divertissemens du siècle, on regrette d'avoir trop aimé le plaisir, d'avoir eu trop de respect humain. Helas ! peut-être toute nôtre vie n'est pleine que de ce qu'on regrette à la mort d'avoir fait.

Une personne Religieuse se sçût-elle jamais mauvais gré à cette dernière heure d'avoir quitté volontairement, & avec tant de mérite ses biens, & ses parens, en quittant le siècle qu'il faudroit quitter alors avec tant de violence, & sans fruit. On fera au desespoir d'avoir été un Religieux imparfait, mais on ne se sçaura jamais mauvais gré d'avoir été Religieux.

La seule pensée de la mort effraie les plus intrépides ; elle effraie les impies , mais elle comble de joie les Saints. L'homme de bien , selon saint Jean Climacque , est celui qui ne craint point la mort , & le Saint est celui qui la desire. Qu'il fait bon recevoir le Viatique à l'heure de la mort , quand on n'a eu que de la tendresse pour Jesus-Christ durant la vie ; & quand on peut lui dire avec confiance à cette dernière heure : Venez , Seigneur , mon cœur est prêt.

Que le Crucifix sied bien à l'heure de la mort à une personne qui a porté sa croix toute sa vie , qui n'a vécu que sur la Croix ! Quelle consolation pour une ame véritablement chrétienne de se voir invitée à sortir de ce monde , à qui elle tenoit si peu , & à aller dans la celeste Jerusalem , après laquelle elle soupiroit depuis si long-temps : *Proficiscere anima christiana de hoc mundo.* C'est comme si l'on disoit à un Prince exilé : Retournez à votre Patrie , on vous rappelle de votre exil ; c'est comme un brave soldat , qui après s'être signalé par un grand nombre de belles actions , est rappelé par son Prince pour recevoir une récompense digne de ses travaux.

A la verité la vûë de ses pechez peut être à un homme de bien un juste sujet de crainte , mais la vûë d'un Crucifix rassure merveilleusement une ame pure , & les Prieres de l'Eglise , les secours des Saints , & sur tout , de la Reine des Saints , la présence de Jesus-Christ même inspire aux Justes à ce dernier moment une certaine confiance en la misericorde de Dieu , que ni la tentation , ni le trouble même , ni l'horreur naturelle de la mort ne sont pas capables d'ébranler.

La vûë de leurs bonnes œuvres ne leur est pas un sujet de vanité , mais un sujet de confiance dans l'assurance qu'ils ont que ce Dieu de bonté , qui leur a fait tant de graces pendant la vie , ne les abandonnera pas à l'heure de la mort. La dévotion tendre qu'ils ont eu à la sainte Vierge , & le souvenir des faveurs singulieres qu'ils en ont reçûës , ne seront pas pour eux un moindre sujet de consolation & de joie. Ces ames ferventes ont aimé ardemment Jesus-Christ , elles souhaitent passionnément de lui être unies ; avec quelle sainte impatience attendent-elles cette heure consolante ! Avec quelle joie voient-elles

arriver cet heureux moment, qui doit commencer leur bienheureuse éternité ! Ah ! qu'il est doux de mourir en prononçant le saint Nom de Jesus, quand on a aimé avec ardeur, & avec tendresse durant la vie, Jesus-Christ ! Qu'il est doux de mourir, quand pour se préparer à la mort, on s'est étudié si longtemps à bien vivre ! Qu'il est doux de mourir de la mort des Justes ! Qu'il est consolant à l'heure de la mort de n'avoir vécu que pour bien mourir !

Eh, Seigneur ! quel objet plus digne de nos desirs, & de nos soins qu'une mort sainte ? Peut-on acheter trop cher une bonne mort ? Qu'on mette sa gloire à mourir en brave, à finir ses jours dans le lit d'honneur ; pour moi, Seigneur, toute mon ambition, toute ma gloire fera désormais de mourir en Saint.

II. POINT.

Réflexions sur ces veritez.

Quelle difference entre la mort des Justes, & la mort des Impies ! Et cette difference ne se fait-elle pas même sen-

tir après leur mort ? Il est certain que la mort répand sur toutes choses la terreur , & l'effroi. Un corps mort fait horreur , & fût-ce le cadavre de la personne du monde la plus respectée , on n'ose pas entrer dans la chambre où elle a expiré , on n'ose pas approcher du cercueil ; que feroit-ce s'il falloit passer la nuit tout seul auprès de la biere où est ce cadavre ?

La seule idée d'un homme mort fait peur ; on a même de l'horreur de tout ce qui a servi à son usage : mais est-on persuadé que ce mort est un Saint , quelle veneration n'a-t-on pas pour son corps ? La chambre où il est mort , bien loin d'effraier inspire je ne sçai quel air de joie , & de confiance , le cercueil où on l'a mis devient précieux ; on s'estime heureux d'avoir quelque chose de tout ce qui a servi à son usage ; chacun s'empresse pour le toucher , & pour baiser ses pieds , & ses mains ; mais c'est un corps mort , n'importe : la sainteté ne rend pas seulement la mort douce , & agréable à ceux qui meurent , elle ôte encore tout ce que la mort a d'affreux , & de rebutant , elle rend digne de la veneration du public cette précieuse

Relique. Fut-ce la personne du monde plus pauvre, la plus abjecte, tout ce qu'il y aura de gens distinguez par leur emploi, ou par leur naissance, se feront un honneur, & un devoir d'assister à ses funeraillles, on portera ce corps en triomphe, parmi les vœux, & les applaudissemens de tous les peuples, tandis que les Grands du siecle meurent, & que tous les honneurs qu'on leur rendoit expirent avec eux.

■ Nous sommes tous charmez de la mort des Saints; n'est il pas étrange que le desir que nous sentons de faire une semblable mort, ne nous porte pas à mieux vivre ?

■ Chacun s'écric avec le Prophete : Que mon ame meure de la mort des Justes, & que ma fin soit semblable à la leur; mais que nous servira ce souhait sterile, si nôtre vie ne ressemble pas à la leur ? Ignore-t-on que la douceur que goûtent les Saints à la mort, est le fruit ordinaire de la sainteté de leur vie ? Il faut avoir vécu comme les Saints, dans la mortification continuelle de ses passions, & de ses sens, dans un entier détachement, dans un parfait mépris du monde, & dans la pratique des vertus

¶ M

chrétiennes, & des bonnes œuvres propres de son état, si l'on veut mourir en Saint. Mais qu'il est dur de n'être réduit à l'heure de la mort qu'à d'inutiles regrets !

Etes-vous mort ? eussiez-vous attaché au monde par cent liens, eussiez-vous été le plus zélé de ses serviteurs, il a fini pour vous ; & que pourrez-vous en remporter ? Quelle récompense pour tous vos services, ou pour mieux dire, quel dépit, quel desespoir de l'avoir servi ! Mais a-t-on servi Dieu, quelle récompense pour les moindres services ! Peines, fatigues, bonnes œuvres, rien n'échappe aux yeux de sa miséricorde ; il récompense jusqu'à la seule bonne volonté. Que ceux là sont sages, qui savent quitter le monde avant que le monde les quitte, qui le méprisent avant qu'ils en soient méprisés.

Que c'est un spectacle bien triste de voir un homme qu'on emporte hors de cette riche maison qu'il venoit d'acheter, ou de faire bâtir, & qu'on l'emporte pour n'y rentrer jamais, un autre demeurant le maître de son bien, de ses meubles, & de tout ce qu'il avoit au monde. Que ceux-là sont sages, qui ne

se regardent sur la terre que comme dans un lieu d'exil , soupirant sans cesse après leur chere patrie ; qu'ils sont heureux de vivre comme des gens qui pensent sans cesse qu'ils doivent mourir. Où sont à présent nos parens , nos amis ? Où sont ces Grands du monde , qui faisoient autrefois tant de bruit , qui paroïssent avec tant d'éclat , qui menoient une vie si délicieuse ? Ils ne sont plus rien dans le monde , où l'on ne considere les gens qu'autant qu'ils sont utiles , ils ne sont plus rien dans le tombeau où leur corps est réduit en cendres.

Il ne sont plus rien dans la memoire des hommes : dès qu'on n'est plus utile , on est oublié. Sommes-nous beaucoup occupez du souvenir de ceux qui nous ont précédé ? On se souvient de leurs défauts , on blâme leur conduite , & voilà la récompense la plus ordinaire , & la plus sûre que nous devons attendre de ceux-mêmes que nous aurons le plus obligé ; que ceux qui meurent , mourroient contents , s'ils avoient fait pour Dieu la centième partie de ce qu'ils ont fait inutilement pour le monde ! Combien se feroient-ils épargnez , même pendant la vie , de peines , & de

chagrins ! Et quelle feroit à la mort leur joie à la vûë de leur récompense ! D'où vient que nous nous préparons si peu à la mort, n'y aiant rien de si important que de la bien faire, puisque tout dépend de bien mourir, & qu'il est impossible de reparer la perte que l'on a faite si l'on meurt mal ? Que me servira d'avoir vécu en honnête-homme, si je meurs en pecheur ?

Quel objet plus digne d'un cœur chrétien, & de l'ambition d'un homme raisonnable, qu'une mort sainte ?

Mais, mon Dieu ! quel sera le fruit de tant de réflexions salutaires ? Et quels sentimens, quel regret n'aurai-je pas à l'heure de la mort, si je n'en tire aucun fruit ? Eh quoi, Seigneur ! je serai persuadé autant que je le suis, qu'il n'y a rien de solide hors de vous, & je m'attacherais désormais à quelque autre chose ! Convaincu, au point que je le suis, de l'inutilité de tant de soins, & du vuide des plaisirs, & des grandeurs mondaines, m'appliquerai je désormais à autre chose qu'à vous servir ? Vous seul, ô mon Dieu, pourrez me rendre heureux ; je ne veux plus d'autre fortune.

Que les Saints ont été sages d'avoir

méprisé ce que tout le monde convient être tres-digne de mépris ! qu'ils ont été sages d'avoir fait si peu de cas du respect humain , & des vaines maximes du monde , de ne s'être point laissé entraîner au torrent du mauvais exemple , d'avoir traité si rudement leurs corps ; & de s'être si peu épargnez durant leur vie ! mais serai-je moi-même sage , si je ne profite pas de l'exemple des Saints ?

Qu'ils se sçavent bon gré d'avoir mené une vie pure , régulière, exemplaire, une vie si contraire à celle des gens du siècle ! Mais , mon Dieu ! me sçaurai-je bon gré de m'être contenté d'avoir pour eux des sentimens d'estime , & de vénération , sans me mettre jamais en devoir d'imiter leur conduite ? & eux-mêmes auroient-ils été si heureux , se feroient-ils fait Saints , s'ils eussent vécu comme je vis ?

Eh , Seigneur ! ne permettez - pas que le nombre de ces réflexions soit un sujet de nouveaux regrets ; j'avouë que je serois au desespoir à l'heure de la mort , si je ne me convertis pas dès cette heure. Vous le voulez que je me convertisse , je le veux aussi , & , ce me semble , d'assez

bonne foi ; & à qui tiendra-t-il donc que cela ne soit ?

Je vous rends graces , mon aimable Sauveur , de ce que vous me donnez encore le temps , & la pensée de me préparer à bien mourir ; je sçai qu'il faut commencer par bien vivre , & c'est ce que je vas faire désormais , avec le secours de vôtre grace , sans differer d'un moment. Désabusé de la bagatelle , & de cent frivoles amusemens , qui m'ont si inutilement occupé jusqu'ici , détrompé de ces vaines idées de fortune , de grandeur , & de plaisir , dont on se repaît si pitoïablement pendant la vie , tous mes soins , tous mes empressemens seront désormais à travailler pour faire une sainte mort.

*Moriatur anima mea morte justorum ,
& fiat novissima mea horum similia.*

Que mon ame meure de la mort des Justes , & que ma fin soit semblable à la leur.